

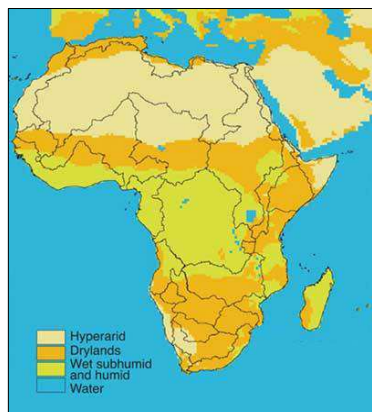


Note d'orientation – Pourquoi investir dans les zones sèches d'Afrique?

J. Francis¹, R. von Kaufmann, D. Clavel, A. Ekwamu, D. Hamidou, H. Mloza-Banda, A. Mwangombe, J. Verhagen

Contexte

En Afrique, 43% de la superficie est classée en terres arides et la disponibilité annuelle en eau par habitant est d'environ 5000 m³. Cette situation concerne plusieurs régions: le Sahel, la Corne de l'Afrique et certaines parties de l'Afrique australe. Plus de 40% de la population du continent (268 millions) vivent dans ces régions et beaucoup dépendent de l'agriculture et du pastoralisme pour leur subsistance et leur alimentation. Au Kenya, par exemple, environ 36% de la population et 50% du cheptel se trouvent dans les zones arides, qui occupent plus de 80% du pays. Au fil des ans, les habitants de ces zones ont appris à composer avec les conditions très difficiles et variables de l'environnement. Cependant, la dégradation accélérée des sols et la pénurie d'eau ont épuisé leur résilience et les stratégies traditionnelles d'adaptation. L'augmentation de la population et du cheptel, le changement climatique, l'incohérence des politiques nationales et internationales et le manque de financement à long terme pour des programmes de recherche s'appuyant sur les connaissances locales ont aggravé la situation. Devant la multiplication des conflits, la pauvreté, l'insécurité alimentaire et



l'incapacité à maintenir les écosystèmes, la recherche de solutions est une priorité pour les gouvernements, donateurs, ONG chercheurs et les habitants de ces zones arides eux-mêmes. La perception que les terres de l'Afrique sahélienne

sont non-productives reste ancrée dans les esprits et l'importance de leur contribution à la subsistance des populations n'a pas reçu suffisamment d'attention. Les conditions difficiles de l'environnement donnent à penser que peu de choses peuvent être faites pour

augmenter la productivité de l'agriculture et améliorer les conditions de vie. Pourtant, au contraire, les terres arides de l'Afrique ont un potentiel considérable et peuvent fournir des biens et services multiples: production agricole et fourragère pour élevage, bassin d'eau douce, conservation de la biodiversité, tourisme, énergie etc. Mais cela ne pourra se faire qu'à condition que le juste équilibre soit trouvé dans les politiques et les programmes qui visent à accroître la sécurité alimentaire et la réduction de la pauvreté, dans la gestion durable des ressources naturelles, la viabilité des écosystèmes et le soutien aux stratégies locales d'adaptation face aux changements climatiques.

Le Projet AIDA a analysé des initiatives de développement rural, identifié les principaux facteurs de réussite et proposé les options politiques pour investir dans le développement durable des zones sèches d'Afrique. Cette note d'orientation produite par le Projet AIDA vise à sensibiliser les intervenants qui veulent investir dans l'avenir des zones sahéliennes de l'Afrique.

Depuis 1995, au Mali, une nouvelle technique de travail du sol le long des courbes de niveau a été expérimentée. Cette technique s'appuie sur une pratique traditionnelle de billonnage. Les courbes de niveau sont marquées de façon permanente sur le terrain par une grande crête couverte par l'herbe naturelle. Les agriculteurs exécutent alors un travail parallèle à la crête. L'espace inter crêtes devient un bassin d'eau de pluie. Cette technique d'économie d'eau augmente la fertilité sa qualité des sols et respecte les droits fonciers traditionnels. Elle a été adoptée par un grand nombre d'agriculteurs (Traoré *et al.*, 2007)



Photo: T.F. Shaxson, FAO Bulletin No. 79

Après un voyage d'étude dans la région du Yatenga au Burkina Faso, les fermiers nigériens ont introduit le *zai*, technique traditionnelle utilisée notamment dans la région d'Illela au Niger. Ils ont ainsi développé une forme de gestion intégrée de l'eau et de la fertilité des sols. Cette pratique améliorée d'agriculture de conservation, s'est développée au Burkina Faso par les échanges d'informations de producteur à producteur pour conduire aujourd'hui à la réhabilitation de 9.000 ha de terres stérilisées par la surexploitation appelées 'zipelle' en langue Mossi (Hassane *et al.*, 2000)



Photo: R. Lahmar, CIRAD

¹ Le Projet AIDA N°043863 est une action de soutien FP6-UE coordonnée par le CIRAD en partenariat avec CTA (The Netherlands), FARA (Ghana), RUFORUM (Uganda), AGRHYMET (Niger), Bunda College (Malawi), Université de Nairobi (Kenya), PRI Université de Wageningen (The Netherlands)

Quels sont les facteurs déterminants du succès?

La liste suivante n'est pas exhaustive elle indique les facteurs importants de la réussite des interventions dans les zones arides d'Afrique. Ce sont:

- La participation des communautés à l'élaboration des politiques et des programmes de développement afin de garantir l'appropriation locale des initiatives de développement rural
- Les partenariats entre les différents acteurs / parties prenantes dans la mise en œuvre du programme
- la disponibilité des innovations et du co-investissement des gouvernements, donateurs et des communautés afin de permettre la diffusion et le changement d'échelle de l'intervention
- Les politiques facilitant l'accès sécurisé à la terre et aux ressources en eau, au crédit, aux intrants et aux marchés
- La mise en œuvre de programmes de recherche pilotés par la demande, et d'interventions utilisant les processus participatifs multi acteurs s'appuyant sur les savoir locaux
- L'éducation, la formation et la communication intégrant la transmission des connaissances de producteurs (productrice) à producteurs (productrices).

Quels sont les investissements à intensifier pour le développement des zones sèches en Afrique ?

Décideurs et acteurs, y compris les chercheurs, estiment que les soutiens prioritaires pour le développement durable des zones sèches africaines sont les suivants :

- une gouvernance et des politiques globales compatibles avec les réalités de ces zones et de leurs populations
- une répartition équitable de l'accès aux ressources
- un renforcement des capacités notamment dans la gestion intégrée des ressources naturelles (sol, eau et biodiversité) et le maintien de la capacité des écosystèmes à fournir biens et services
- des financements à long terme pour permettre la résolution durable des difficultés et la participation des communautés locales à la conception des interventions et innovations
- le développement d'activités commerciales équitables réduisant les coûts de transaction notamment dans les périodes d'aléas climatiques et l'accès aux marchés notamment intra-régional

- des formes institutionnelles appropriées permettant d'encourager et faciliter des pratiques durables de gestion des terres, par exemple des techniques d'économie, conservation et récupération de l'eau et l'amélioration de la production agricole et l'élevage pour assurer la sécurité alimentaire
- Le développement des infrastructures de base : routes, télécommunications, écoles, services de santé.

Conclusion

Beaucoup peut être fait dans les zones sahéliennes et sub sahéliennes d'Afrique si les politiques et programmes de recherche reflètent les réalités de ces régions. Il est essentiel de reconnaître et d'impliquer les acteurs, agriculteurs, éleveurs, producteurs et productrices pour l'élaboration des politiques, de la planification des programmes ainsi que la conception des recherches et expérimentations d'innovations, leur mise en œuvre et leur suivi-évaluation. Dans les zones sèches, la mobilité et le pastoralisme n'est pas seulement une stratégie de survie, c'est aussi une approche appropriée pour l'utilisation durable des terres qui doit être facilitée, parfois au-delà des frontières nationales. Mettre en œuvre de tels programmes requiert des politiques régionales et nationales et locales cohérentes afin de permettre une amélioration durable respectueuse de l'environnement et des hommes, une contribution à la réduction des conflits liés aux ressources et facilitant les activités commerciales. La recherche visant à soutenir l'agriculture et l'élevage dans ces régions devra prendre en compte la diversité des stratégies locales d'adaptation et leur dynamique dans une approche holistique incluant les facteurs ethniques et historiques. L'éducation et les formations facilitant l'accès à l'information, aux savoirs, connaissances et apprentissages sont des déterminants puissants pour le développement durable et l'amélioration des conditions de vie. Des stratégies de communication interactive et participatives sont également des facteurs-clés de la diffusion des améliorations, innovations et pratiques qui ont fait leurs preuves.

Remerciements

Les partenaires du Projet AIDA remercient Y. Kebede, A. Barro, R. Lahmar, les étudiants impliqués dans les 'études de terrains AIDA avec AGHRYMET, Université de Nairobi, Université du Malawi-Bunda College, Université de Wageningen-PRI et leurs superviseurs, les experts africains (Antony Esilaba, Tesfay Belay, Gebre Michael, Wellington Ekaya, Charles Gashene, Amon Kabuli, Kalifa Traore, Gandah Mahamadou), les représentants des ambassades et ministères, nationaux et régionaux et les Ong dans la préparation de cette note d'orientation

